

***La Condition humaine* d'André Malraux, Une œuvre romanesque au
confluent du discours inter et transculturel**

**The Human Condition by André Malraux, a novelistic work at the
confluence of inter- and transcultural discourse**

Dr. Sylla Daouda

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Alassane Ouattara University, Bouaké (Ivory Coast)

slldaouda@gmail.com

d/dep. 27/04/2024

d/ acc.. 23/09/2024

d/ pub. 02/03/2025

Résumé:

Cet article s'inscrit dans le champ d'analyse des interactions culturelles dans la littérature, en prenant pour objet d'étude le roman *La Condition humaine* d'André Malraux.

L'œuvre s'appréhende comme une réflexion sur la mondialisation et ses corollaires: échanges, migrations, diversité culturelle. L'accent est mis sur la dimension interculturelle du roman, illustrée par la rencontre de personnages issus de milieux différents. L'analyse met en lumière la vision de Malraux sur l'identité, perçue comme composite et enrichie par les métissages culturels. L'objectif est de déceler les procédés narratifs qui ancrent le roman dans le contexte du métissage et des écritures migrantes. L'article contribue à une meilleure compréhension de la représentation des interactions culturelles dans l'œuvre, *La Condition humaine*, de Malraux. Il apporte un éclairage sur la vision de l'auteur vis-à-vis de l'identité et de l'altérité dans un contexte de mondialisation. L'analyse des techniques narratives révèle des procédés spécifiques utilisés par Malraux pour illustrer ses propos.

Mots clés: Dialogue interculturel, écriture migrante, hybridation culturelle, migration, métissage.

Abstract:

This article is part of the field of analysis of cultural interactions in literature, taking as its object of study the novel *The Human Condition* by André Malraux. The work is understood as a reflection on globalization and its corollaries: exchanges, migrations, cultural diversity. The emphasis is placed on the intercultural dimension of the novel, illustrated by the meeting of characters from different backgrounds. The analysis highlights Malraux's vision of identity, perceived as composite and enriched by cultural mixes. The objective is to detect the narrative processes that anchor the novel in the context of crossbreeding and migrant writing. The article contributes to a better

understanding of the representation of cultural interactions in the work, *The Human Condition*, by Malraux. It sheds light on the author's vision of identity and otherness in a context of globalization. The analysis of narrative techniques reveals specific processes used by Malraux to illustrate his propositions.

Keywords: Intercultural dialogue, migrant writing, cultural hybridization, migration, crossbreeding.



Introduction

La société contemporaine est marquée par la mondialisation des échanges, des mouvements migratoires, la diversification ethnique et culturelle. En réalité, l'histoire de l'Occident rime avec le phénomène d'interaction des cultures. Ce dialogue interculturel prend de plus en plus de proportion avec des formes nouvelles et à l'échelle mondiale en raison de divers facteurs, dont l'explosion des technologies de communication et d'information. La littérature, canal par excellence d'ouverture, de rencontre et de partage culturel, ne reste pas indolente et pantoise. Elle est au cœur et demeure un moyen privilégié de ces interactions culturelles. C'est dans cette perspective que s'inscrit André Malraux avec *La condition humaine* (1946), un romancier ayant vécu l'expérience de la rencontre des cultures et du dialogue interculturel grâce et à cause du voyage, de l'exil et de la migration. Evoquer la question de transculturalité dans cette œuvre consiste à démontrer comment André Malraux { XE "André Malraux" } dévoile-t-il la culture de « Soi » et de l'« Autre » ? Comment manipule-t-il les différents types de discours de l'activité humaine, les différentes cultures qui la traversent ? À travers l'histoire et la description des phénomènes de mouvement, de mobilité, l'œuvre lève le voile sur les caractéristiques d'une écriture du métissage { XE "métissage" } racial, culturel et linguistique résultat de différents brassages et d'échanges. Elle se caractérise par des textes

hybrides et un foisonnement de personnages d'origines diverses, un croisement tous azimuts de genres littéraires et extra-littéraires auxquels s'ajoutent des formes volontairement brisées, distendues et des « recyclages{ XE "recyclages" } culturels » (C. Moisan{ XE "Moisan" }, 2008, p.60) induisant une pluralité et une transgression{ XE "transgression" } linguistique. Visiblement, l'un des objectifs d'une telle pratique est non seulement d'exploiter les limites de la forme, d'attaquer de front des conventions littéraires, des modes de représentation, une tradition, mieux de saper les tendances logocentriques de l'écriture mais aussi, et surtout, de nourrir et revitaliser l'écriture. L'analyse vise à montrer que l'écriture dialogique adoptée par Malraux met l'accent sur le mélange harmonieux à l'intérieur du roman de divers discours et des genres littéraires multiples, faisant ainsi de son texte un lieu de « croisement, [de] passage » (A. Claire Gignoux, 2005, p.109). Cela dit, ils témoignent du rapport intertextuel, que l'on pourrait qualifier d'errance, de voyage-intertextes. Il s'agit en somme de passer au crible quelques indices, techniques et procédés narratifs permettant d'inscrire cette œuvre dans la dynamique du métissage, de l'hybridation culturelle et des écritures dites migrantes. Ces procédés utilisés par cet auteur ne paraissent pas comme un aveu d'impuissance formelle, mais plutôt comme un schème au service de la production textuelle, un schème opératoire dont les enjeux sont à rechercher du côté d'une pratique novatrice caractérisée par l'ouverture, la diversité et les interactions.

1. De la rencontre de l'Autre : entre cohabitation et confrontation des cultures

Les œuvres des sujets migrants sont de plus en plus marquées par des situations vécues par des immigrants telles que les questions de l'identité, l'Autre, le déracinement, l'enracinement, les raisons de l'exil, la recherche de la liberté{ XE "liberté" }. En effet, dans leurs textes, les écrivains migrants essaient de démontrer que : « les ethnicités peuvent coexister et même, avec le temps, se faire valoir les unes des autres » (C.

Moisan{ XE "Moisan" }, 2008, p.33), par des transferts culturels et littéraires afin d'aboutir à un recyclage{ XE "recyclage" } des forces permettant de mettre en évidence la double appartenance, la pluralité et l'altérité, c'est-à-dire le métissage{ XE "métissage" } culturel. C'est dans ce cadre que s'inscrit *La condition humaine*{ XE "condition humaine" } d'André Malraux{ XE "Malraux" }. Dans ce texte, l'auteur français crée un univers imaginé dans lequel l'Autre en tant qu'individu ou communauté culturelle cherche à se faire connaître au sein de la communauté ou d'une société où il a immigré. Dans cette optique d'échanges interculturels, le contact des identités et des cultures{ XE "cultures" } apparaît, d'une part, comme une harmonieuse cohabitation et, d'autre part, comme une confrontation des identités et des cultures. Cette rencontre aboutit à la mise en place de transferts culturels dans lesquels apparaissent la double appartenance, la pluralité ou la diversité culturelle. De ces transferts culturels, résulte le métissage culturel qui se révèle à travers les personnages comme : « Tchen », Katow », « Kyo ». Cette mise en contact de ces identités différentes traduisant la visée romanesque se manifeste par l'acceptation de l'Autre{ XE "l'autre" } malgré sa différence. Ainsi, le roman se propose comme une base dynamique du métissage{ XE "métissage" } à travers l'expérience du voyage ou de l'exil, de la rencontre des cultures{ XE "cultures" } et la composition identitaire. En lisant *La condition humaine*{ XE "condition humaine" }, on constate que son espace textuel laisse transparaitre moult indices qui valorisent la cohabitation des identités et des cultures{ XE "cultures" } mises en scène. En effet, la narration{ XE "narration" } offre différentes focalisations, donnant ainsi l'occasion d'accéder aux pensées des personnages. L'effet de rapprochement de chaque identité est significatif. Tout en mettant un point d'orgue sur la multiplicité des identités, cet effet de rapprochement accorde un intérêt privilégié à chaque identité. De plus, l'acceptation des étrangers est renforcée par leur intégration marquée au niveau de la narration. La narration{ XE "narration" } présente aussi une construction positive à travers un bel exemple du transculturalisme et du métissage{ XE "métissage" }

représentant un important enrichissement culturel à travers une cohabitation de personnages de nationalités diverses. André Malraux{ XE "Malraux" } évoque une réalité particulière avec la présentation de personnages menant une action altruiste. Ainsi, il recueille des personnages étrangers, de nationalités et d'origines diverses pour mener la révolution chinoise. Il s'agit notamment de Kyo : métis{ XE "métis" }, de mère japonaise et de père européen. Cette double nationalité lui donnait un « double visage » (A. Malraux, 1933, p.17). Quant à Katow, il est de nationalité Russe : « Katow condamné à cinq ans de prison de bagne en 1905, lorsqu'étudiant en médecine, il avait participé à l'attaque puérile de la prison d'Odessa. Le russe mangeait des petits bonbons au sucre » (A. Malraux, 1933, p.20). Dans cette veine de différenciation originelle, May est aussi une figure marquante. Elle est allemande et médecin chargée des soins des blessés de la révolution. Ses traits sont décrits comme suit : « May entra... son visage-bouche large, nez court, pommettes marquées des Allemandes du Nord. (...) Allemande mais née à Shanghaï, docteur de Heidelberg et de Paris » (A. Malraux, 1933, pp.49-50). De même, André Malraux met en scène des personnages d'origine belge (Hemmelrich) et chinoise (Tchen). Le dernier est présenté par : « Ses traits plus mongols que chinois... » (A. Malraux, 1933, p.16). Gisors, le père de Kyo et Clappique sont des protagonistes de nationalité française. Toutefois, l'exemple le plus marquant est celui du personnage de Kyo. Ce métis franco-japonais s'illustre par sa capacité à puiser dans les ressources culturelles de ses deux origines. Cette révolution, riche de ses membres et d'origines diverses constitue un facteur réel de la cohabitation des cultures{ XE "cultures" }. Plusieurs apports étrangers à la culture ou au peuple chinois sont décrits positivement : le don de soi et la restauration de leur dignité. Le combat altruiste que mène Kyo et ses camarades révolutionnaires, est pour : « donner à chacun de ces hommes que la famine, en ce moment même, faisait mourir comme une peste, la possession de sa propre dignité » (A. Malraux, 1933, p.70).

L'intérêt de l'auteur de choisir comme cadre de cette insurrection des personnages à l'identité composée et des personnages de différentes

origines est en soi un besoin de rejet de toute exclusion en créant l'harmonie entre les hommes sur la Terre. Il s'agit aussi, pour lui, de mettre en évidence le métissage comme un processus d'inter fécondation entre les cultures{ XE "cultures" } tel que formulé par Jean-Loup Amselle{ XE "Amselle" } qui met l'accent sur : « l'indistinction ou le syncrétisme originaire » (J.L. Amselle{ XE "Amselle" }, 1990, pp.9-10). La mise en scène de personnages ayant des nationalités diverses confère à cette œuvre un caractère d'universalité. Ainsi, par cette technique, André Malraux fait de *La condition humaine*, un véritable lieu d'expression du métissage. En choisissant des personnages à identités composées et de nationalités diverses, cet écrivain{ XE "André Malraux" }{ XE "Jean Chatenet" } avec son art s'accorde sur la nécessité d'une nouvelle conception de l'identité telle qu'avancée par les théoriciens des *cultural studies*. Ces critiques, en effet, confrontent l'identification qui « se construit sur la reconnaissance de caractéristiques ou d'une origine commune avec une autre personne, avec un groupe ou avec un idéal et sur l'aboutissement naturel de la solidarité et l'allégeance établie sur ce fondement » à l'identification « comme une construction, un processus jamais achevé, toujours en cours » (S. Hall, 2008, p.269). Situant l'œuvre dans la veine des réflexions des théoriciens des *cultural studies*, retenons que le roman de cet auteur se fonde sur des sociétés où l'immigration{ XE "immigration" } ou l'émigration demeure un phénomène contemporain. Se faisant, il refuse la dichotomie discriminatoire « soit l'un ou soit l'autre{ XE "l'autre" } » dans la définition de l'identité qui consiste à identifier quelqu'un soit par la couleur de sa peau : « le noir, le blanc ou le jaune », soit par sa langue{ XE "langue" } : « le français, le chinois, l'arabe ou l'anglais » étant donné qu'une personne peut être à la fois « le noir » et « le français ». En valorisant la cohabitation des cultures{ XE "cultures" }, *La Condition humaine* enseigne sur l'importance des appartenances multiples et le respect des personnes aux identités composites. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'observation d'Evelyne Argaud{ XE "Argaud" } selon laquelle:

Les appartenances multiples peuvent coexister au sein d'une même individualité et ses cohabitations dessinent des êtres pluriels, sans qu'ils soient déchirés ou incapables de relier les fragments{ XE "fragments" } identitaires dont ils sont composés (E. Argaud{ XE "Argaud" }, 2006, p.123).

Il ressort de cette réflexion, que la cohabitation de personnes d'origines différentes se fait dans une certaine harmonie. Se faisant, elle favorise la mise en œuvre du métissage{ XE "métissage" } culturel. Si la cohabitation des appartenances multiples constitue une condition *sine qua non* pour une idylle parfaite du métissage{ XE "métissage" } interculturelle, le métissage sera perçu par des confrontations culturelles. « L'Un et l'Autre » tout comme « le Soi et l'Autre » se rencontrent de plus en plus dans un monde désormais caractérisé par le surdéveloppement des moyens de communications et de transports. Cette rencontre mettant en contact diverses formes d'expressions culturelles entraîne parfois de malheureux conflits. Les conflits inhérents à la rencontre d'identités différentes sont très récurrents dans nos sociétés réputées multiculturelles et multiethniques. De nombreux critiques et théoriciens ont axé leurs recherches sur la dimension conflictuelle de ces rencontres identitaires et culturelles. En se basant sur les travaux d'Edward Saïd{ XE "Saïd" }, il apparaît une dimension manichéenne de la confrontation des cultures{ XE "cultures" } notamment celles issues des situations coloniales ou postcoloniales mettant en opposition les couples : colonisés/colonisateurs et centre/périphérie. De ces couples antithétiques naissent des confrontations entre les «deux côtés de la fracture coloniale » (S.{ XE "Saïd" } Edward W. ([1993] 2000), p.61.)

Dans *La Condition humaine*{ XE "condition humaine" }, la confrontation des cultures{ XE "cultures" } s'observe de plus par la séparation{ XE "séparation" } de la ville en deux parties : le premier quartier, constitué « d'un demi-million d'hommes : ceux des filatures, ceux qui travaillent seize heures par jours depuis l'enfance, le peuple de l'ulcère, de la scoliose, de la famine » (A. Malraux, 1933, p. 24), représente la population chinoise qui vit dans une misère extrême. Tandis

que le second quartier, où vit la bourgeoisie chinoise et les capitalistes étrangers a des aspects mélioratifs : « un bon quartier » (A. Malraux, 1933, p. 24), « les quartiers riches » sont constitués de « concessions, avec leurs grilles lavées par la pluie à l'extrémité des rues, n'existaient plus, que des menaces, des barrières{ XE "barrières" }, de longs murs de prison sans fenêtre : ces quartiers atroces » (A. Malraux, 1933, p. 24). Cette démarcation de la ville chinoise illustre la présence de deux groupes sociaux distincts : d'un côté la classe ouvrière représentée par « le peuple de l'ulcère, de la scoliose, de la famine » (A. Malraux, 1933, p. 24) et d'un autre côté, une grande bourgeoisie chinoise et les occidentaux capitalistes qui habitent dans « les quartiers riches » (A. Malraux, 1933, p. 14). Ici, l'entre-deux devient presque impossible puisque les deux quartiers sont opposés de par leur statut social. L'inégalité sociale naissant de cette opposition, est à l'origine de la révolution chinoise. Cela empêche toute négociation et cohabitation culturelle répondant ainsi à un refus d'échanges culturels. Cette situation ouvre une brèche sur des rapports purement antagonistes dans une dynamique radicale et violente « rappelant la vision sadienne des dynamiques coloniales » (M.H. Jeannotte{ XE "Jeannotte" }, 2010, p.304). En somme, la contradiction formelle de la représentation de la négation de l'Autre et les appartenances multiples donnent lieu au métissage{ XE "métissage" } et à la rencontre des cultures{ XE "cultures" } malgré les tensions socioculturelles. En outre, la mise en scène des oppositions ethniques témoigne de la vision de l'auteur. Il est justifié que la rencontre des cultures{ XE "cultures" } différentes entraîne, par moment, des rapports conflictuels étant donné que la violence est innée en l'homme. Cependant, l'homme devrait dépasser tous ces préjugés et stéréotypes ethniques qui constituent des obstacles et des barrières{ XE "barrières" } au dialogue et à l'épanouissement des communautés culturelles et opter pour l'harmonie, la cohabitation et les échanges culturels. Si la rencontre du Soi et de l'Autre vécue par la cohabitation et la confrontation des peuples créait des possibilités d'échanges et de métissage{ XE

"métissage" }, cela devient possible grâce à une écriture transculturelle employée par l'auteur.

2. Du dialogisme à la transculturalité chez André Malraux{ XE "André Malraux" }

De plus en plus d'écrivains contemporains, à l'instar d'André Malraux sont eux-mêmes en situation dialogique. Cette situation nous fait penser au dialogisme, une théorie apparue au XIXe et développée par Mikhaïl Bakhtine, s'intéressant à divers aspects du discours littéraire, notamment à ses facteurs socio-historiques, à la question de l'interaction humaine que le roman évoque par un discours ouvert. Cette théorie est essentielle pour quiconque conçoit le roman sous l'angle d'une interaction, voire la matérialisation d'un faisceau de relations, de rencontres diverses, propices à toute une somme d'interconnexions. En tant que produit de la culture, le roman est alors un composé de discours, une œuvre polyphonique, hétérogène et en devenir. Cette analyse du discours romanesque malrucien, envisage le roman comme un genre hétérogène, plurilingue. En d'autres termes, le langage romanesque est un dialogue des langages. Il est donc hybride et protéiforme. Ce qui{ XE "Dialogisme" } implique qu'un dialogue s'établit dans l'œuvre entre l'auteur, son héros et les autres personnages, mais également entre l'auteur et son lecteur devenant finalement un autre personnage, et dont le point de vue éclaire une interaction singulière, celle du texte avec le hors-texte. Tel que présenté, le dialogisme pourrait s'apparenter à d'autres théories critiques du texte littéraire, notamment au plurilinguisme, à l'intertextualité et à la transculturalité.

La condition humaine permet d'aborder la question de la transculturalité, un processus qui concerne les transitions ou les transformations entre différentes cultures. Cette notion renvoie au croisement de discours de différents domaines de l'activité humaine, des discours de différentes sociétés ou de différentes cultures. Sa compréhension est plus perceptible avec le radical « trans » emprunté à la

langue latine. Ce préfixe, en convoquant les lexies « par-delà » « au-delà », « à travers », « de part-en-part », fait « ressortir le caractère transversal des productions artistiques ». Autrement dit, tout ce qui « va à travers les cultures nationales et les genres, et aussi bien par-delà, au-delà de la culture et du genre » (J. Semujanga, 1999, pp.28-29). Cette idée rappelle ce que Bakhtine nomme polyphonie entendue comme, « l'interaction de plusieurs consciences distinctes par l'interaction des idées et des opinions ou la pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes » (M. Bakhtine, 1970, pp.34-39). *La Condition humaine* décrit la révolution chinoise. Elle{ XE "histoire" } relate le parcours d'un groupe de révolutionnaires communistes préparant le soulèvement de la ville de Shanghai en 1927, sous le regard de deux classes sociales érigées: les révolutionnaires du côté de la classe des prolétaires et les occidentaux du côté de la bourgeoisie chinoise. L'œuvre apparaît de fait comme le produit de l'expérience de la migration d'André Malraux qui a lui-même assisté à certains des événements racontés. Cela se justifie lorsque lui-même note que : « ce manuscrit [...] a été écrit en Chine, au Japon, aux Etats-Unis, à Paris, à Peira-Cava de septembre à mai 1933 » (A. Malraux{ XE "Malraux" }, 1989, p.1301). Dans cette œuvre, Malraux{ XE "Malraux" } décrit la guerre, la révolution, notamment ce qui s'est passée dans la Chine de 1927, la colonisation, les destins individuels : condition humaine{ XE "condition humaine" }, dans une écriture rénovée.

L'écriture de ces événements se matérialise de façon variée : un style{ XE "style" } oral où la langue{ XE "langue" } parlée envahit la narration{ XE "narration" }, auquel se mêle le langage{ XE "langage" } familier et classique, un style à la fois journalistique, cinématographique et pictural et enfin une syntaxe moderne. Avec cette écriture hybride{ XE "hybride" }, la dimension migrante transparaît et est bien perceptible lorsque Malraux use des personnages métis{ XE "métis" }, multicolores et multiculturels. Aussi, la mobilité est un phénomène susceptible d'engendrer des formes de métissage, elle suppose la rencontre et le contact avec l'Autre{ XE "l'autre" }, son semblable. Elle aboutit au

mélange et à la fusion des cultures{ XE "cultures" } et des communautés en place. Par ailleurs, l'écriture migrante se présente dans l'œuvre comme un mode et un moyen de mise en exposition des cultures. Se faisant, elle{ XE "cultures" } permet de comprendre deux réalités complexes et inhérentes à l'immigration{ XE "immigration" } : « l'interculturel et l'intraculturel »(C. Moisan{ XE "Moisan" }, 2008, p.72). Elle aborde également la question de l'altérité mettant à nu les questions identitaires. Cela se fait notamment à travers les questions relevant de la déconstruction{ XE "déconstruction" } et de la reconstruction des images du *Soi* et de l'*Autre* évoquées à travers les concepts de guerres, de pouvoirs, de domination. L'écriture migrante révèle aussi la douleur de l'exilé pris entre « le déracinement et l'enracinement » (C. Moisan{ XE "Moisan" }, 2008, p.73).

L'écriture chargée de rendre compte de ces processus se présente : « comme des sources ou des occasions de restructuration des identités en contact, par divers modes d'appropriation, d'acculturation{ XE "acculturation" }, de métissage{ XE "métissage" } »(C. Moisan{ XE "Moisan" }, 2008, p.73).

Ceci étant, dans cette étude, il est question de montrer comment à travers l'expérience du voyage, de la rencontre de l'*Autre*, *La condition humaine* favorise le métissage culturel et l'hybridation dont parle Bakhtine, c'est-à-dire « le mélange de deux langages sociaux à l'intérieur d'un seul énoncé, la rencontre dans l'arène de cet énoncé, de deux consciences linguistiques, séparés par une époque, par une différence sociale, ou par les deux »(M. Bakhtine, 1978, p.176).

3. Dispositifs d'interdiscursivité et d'hybridation linguistique chez André Malraux{ XE "André Malraux" }{ XE "Jean Chatenet" }

Les écrivains ayant vécu l'expérience de voyage ou de passage se trouvent souvent confrontés à différents problèmes liés à la culture ou à la langue{ XE "langue" }. Les œuvres qu'ils produisent s'interrogent alors sur le pluralisme culturel, voire sur le métissage{ XE "métissage" }

culturel et linguistique. Ils n'hésitent pas à mettre dans la fiction, des personnages métissés et une interpénétration de langues nationales et de dialectes divers. En effet, situés aux frontières{ XE "frontières" }, de deux ou plusieurs cultures{ XE "cultures" }, de différentes langues et d'imaginaires parfois très éloignés les uns des autres, ces écrivains produisent des textes hybrides. Sherry Simon{ XE "Simon" } qualifie ces textes hybrides de textes qui{ XE "hybride" } :

Interrog[ent] les imaginaires de l'appartenance, en faisant état des dissonances et d'interférences de toutes sortes. (...) Ils manifeste[nt] des « effets de traductions » par un vocabulaire disparate, une syntaxe inhabituelle, un dénuement déterritorialisant, des interférences linguistiques ou culturelles, une certaine ouverture ou faiblesse sur le plan de la maîtrise linguistique ou du tissu des interférences (S. Sherry, 1998, pp.233-234).

Les interférences et dissonances linguistiques se manifestent par le phénomène du plurilinguisme{ XE "plurilinguisme" } comme enseigné par Bakhtine{ XE "Bakhtine" }. Selon ce critique, la pluralité stylistique du roman{ XE "roman" } réside dans son mélange{ XE "mélange" } de langue{ XE "langue" }, de dialectes et de genres. Par ailleurs, tous les éléments stylistiques qui entrent dans le roman y introduisent à leurs manières leurs langues et langages. Le roman, à son tour, orchestre tous ces langages puis les exploite pour en faire plusieurs dimensions du discours. Il y adopte à cet effet, différentes formes stylistiques. Aussi, il nous fait prendre conscience de la pluralité des langues et des styles. Cette diversité stylistique pose ici le problème du phénomène du plurilinguisme du langage{ XE "langage" }. Ayant mis fin à l'unité stylistique et idéologique du roman, le plurilinguisme est une notion qui : « englobe deux concepts différents : le polylinguisme{ XE "polylinguisme" } et la différenciation langagières »(T. Collington{ XE "Collington" }, 2006, p.58). Ainsi, il s'agit, dans les lignes qui suivent, de montrer que le romancier a voulu marquer d'une empreinte l'originalité et la rénovation de la structure du roman français moderne de par son écriture. Pour se faire, nous démontrerons comment Malraux exploite le

phénomène du plurilinguisme dans son texte. Notons que cette écriture se caractérise par l'intégration dans le langage romanesque : de différents discours, de dialectes régionaux, de jargons professionnels, de langages de différentes classes d'âges, de groupes sociaux et politiques. Ce pluralisme linguistique se manifeste par la présence de deux phénomènes subversifs et transgressifs : le polylinguisme et la différenciation langagière. Le premier, selon Bakhtine{ XE "Bakhtine" },{ XE "polylinguisme" } « implique qu'une langue{ XE "langue" } nationale est en contact avec d'autres langue nationales ; [par conséquent] aucune langue n'est isolée, aucune ne fonctionne comme seul point de repère pour décrire le monde»(M. Bakhtine{ XE "Bakhtine" }, 1978, p.423). À cet effet, on peut comprendre que le polylinguisme désigne le contact d'une langue nationale (Français, anglais, Chinois, Allemand etc.) avec une autre langue nationale. En lisant *La condition humaine*, l'on rencontre une constellation de mots et expressions anglaises, chinoises mêlés au français : la langue d'écriture. Ces expressions sont parfois mises en italique, sans traduction ni notes infrapaginales explicatives. Par ces nombreux emprunts aux autres langues nationales, Malraux innove à sa façon l'écriture romanesque. Aussi, il montre à la fois son désir de faire comprendre le métissage{ XE "métissage" } des langues et de l'hybridation{ XE "hybridation" } linguistique et d'apprendre la langue de l'Autre{ XE "l'autre" }. Dans *La condition humaine*{ XE "condition humaine" }, le polylinguisme{ XE "polylinguisme" } se lit d'une part, à travers la présence d'expressions anglaises empruntées aux discours de ses personnages. Ce sont entre autres : « well » (A. Malraux, 1933, p.78) « les tanks »(Idem, p.127), « Smithon » (Idem, p.170), « Stevenson » (Idem, p.217), « hall » (Idem, p.220), « hello » (Idem, p.245), « black cat » (Idem, p.225), « Contes d'Hoffmann » (Idem, p.265) et d'autre part à travers des termes et des noms à consonance Chinoise tels que : « Tchen, Tang-yen-ta, Shan-Tung », « Han-Kéou », « Chan-Kai-Shek » et « Lou-Ti-Yu » (A. Malraux, 1933, p.76). Avec le mélange de langue Français-Anglais-Chinois, André Malraux{ XE "André Malraux" } révèle le niveau culturel et intellectuel de ses personnages. Aussi, à

travers le mélange de langues nationales, il laisse percevoir la question de l'identité et de la diversité culturelle. Ce faisant, le contact de différentes langues donne une description positive des mélanges culturels, du métissage voire de l'hybridation linguistique. La présence de la langue chinoise et anglaise lève le voile sur la perméabilité de la langue française qui fonctionne comme une langue ouverte orchestrant toutes langues. Le français apparaît avec des caractéristiques pluralistes, impurs, symbole du métissage.

De cette analyse, le phénomène du polylinguisme démontre qu'aucune langue { XE "langue" } n'est isolée, ne fonctionne en vase clos, comme le seul repère pour dire et décrire les réalités monde. Le polylinguisme { XE "polylinguisme" } participe de ce fait au : « processus de la décomposition du mythe nationale » (M. Bakhtine { XE "Bakhtine" }, 1978, p.421) qui consiste à dépouiller la langue française tout en la rendant perméable à d'autres langues. L'irruption de différentes langues nationales (Anglais, Chinois) dans la langue Française, langue d'écriture, insiste une fois de plus sur les valeurs du métissage { XE "métissage" } en tant que lieu d'interpénétration linguistique et non en tant qu'état biologique ou racial. Par cette infraction, soulignons que les mutations formelles qui bouleversent les schémas ou les canons esthétiques du roman { XE "roman" } sont aussi perceptibles au niveau linguistique constituant à cet effet une approche interculturelle. Car le contact de langue française et langues étrangères définit l'espoir de rencontre, d'effondrement de frontières { XE "frontières" } et de dialogue interculturel. Il permet de comprendre diverses perceptions et théories différentes du monde moderne. Outre cet aspect, l'œuvre présente une autre facette du plurilinguisme, { XE "plurilinguisme" } celle de la différenciation langagière.

Selon Bakhtine { XE "Bakhtine" }, la différenciation langagière est : « la stratification de langue { XE "langue" } nationale composée de dialecte liés à des groupes particuliers dans une société donnée » (M. Bakhtine { XE "Bakhtine" }, 1978, p.421). Pour ce théoricien, elle est

perceptible par : « un conglomerat{ XE "conglomerat" } de matériaux hétérogènes » (M. Bakhtine, 1970, p.37) dont la présence dans l'architecture romanesque témoigne de la liberté{ XE "liberté" } d'expression et de l'hybridation{ XE "hybridation" } linguistique. Contrairement au roman{ XE "roman" } classique, la volonté de contestations engendre des bouleversements et des perturbations au niveau des codes linguistiques. En effet, l'une des tendances du corpus réside dans la manipulation du style{ XE "style" } oral{ XE "oral" } et écrit, dans l'usage du vocabulaire vulgaire, obscène{ XE "obscène" }, grossier{ XE "grossier" }, injuriés, impur et impudique, du mélange{ XE "mélange" } des registres de langue. Dans cette coexistence, l'on note un parti pris pour le registre familier qui permet à l'auteur de partager son expérience de voyage. Le texte présente des constructions syntaxiques souvent simplifiées avec des phrases courtes ; des phrases nominales, asyntaxiques ; des interjections fréquentes ; un grand usage de l'ellipse. Dans *La condition humaine*, nous observons une transgression{ XE "transgression" } au niveau des règles préétablies : comme la phrase française qui, à l'écrit commence par une majuscule et se termine par un point et comporte les composantes suivantes : Sujet-Verbe-complément. En effet, avec l'œuvre{ XE "Andrée Chedid" }, de nombreuses phrases ont des formes nominales à l'instar de celles-ci : « Abandon et silence » (A. Malraux, 1933, p.16); « L'usine : manœuvre. Mauvais esprit ; au régiment, toujours en tôle. Et la guerre? Gazé. Pour qui, pour quoi? pour son pays? » (A. Malraux, 1933, p.180). La transgression de ces lois syntaxiques révèle la liberté d'écriture de Malraux. Dans la description de certaines scènes, surtout celles où l'action culmine, l'écrivain montre son penchant pour une syntaxe moderne et opte pour l'économie de mot inutile. Pour cela, il construit des phrases ayant des formes elliptiques: « Taxi. La voiture démarra à une allure de film. » (A. Malraux, 1933, p.43) ; « La rue déserte. Une pousse, au loin, la traversa. » (A. Malraux, 1933, p.172) l'illustrent bien. À ces deux formes, s'ajoute une autre variété de la différenciation langagière mise en écriture

à travers l'emploi de mots et expressions familiers tels que : « dégouter » (A. Malraux, 1933, p.22), « gratter » (*Idem*, p.36), « frusques » (*Ibidem*, p.44), « taper » (*Ibidem*, pp.44), « on couche » (*Ibidem*, p.51), « puceau » (*Ibidem*, p.64), « traficotent », « en cuire à quelqu'un », « tendre une perche » (*Ibidem*, pp.83-84), « combine » (*Ibidem*, p.88), « filer », « roublard » (*Ibidem*, pp.111-115).

Quant à la prégnance de l'oralité, elle s'observe à travers la mise en œuvre des interjections et de l'écriture du bruit et des sons. L'on peut relever ces quelques passages: « Là, ç'a été du délire » (A. Malraux, 1933, p.72), « L'intermédiaire avait p't-être pris un rend'vous ? » (*Idem*, p.23), « ch'ffeur : « d'scendre » » (*Ibidem*, p.43), « la v'dette » (*Ibidem*, p.57), « d'butants » (*Ibidem*, p.79), « c'est du f'tur... Léminel'afél'cité ... prop'taires » (*Ibidem*, p.130), « nat'rellement » (*Ibidem*, p.165). À travers ces exemples, c'est la forme écrite qui se laisse pénétrer par les formes orales de la langue parlée populaire. Le mélange de l'écrit et de l'oral dans la narration montre que langue écrite et langue orale dialoguent, coexistent dans cette œuvre. Le dialogue résultant de cette coexistence montre la fin de l'impérialisme ou de l'hégémonie de la langue française. Il participe à la mise en œuvre de l'hybridation linguistique dans *La condition humaine*.

Outre le dialogisme décrivant la réalité linguistique du roman, l'on note aussi la présence de différents discours sociaux relevant de l'activité humaine, à savoir le langage{ XE "langage" }des affaires ou du commerce. Ainsi, lit-on des expressions comme : « la plupart des propriétaires terrains dépendaient des banques » (A. Malraux, 1933, p.120), « quinze dollars » (*Idem*, p.176) ; « ministre des Finances », « la banque de France », « vous avez sous les yeux le rapport de l'Inspection des Finances », « les actions ou obligations des affaires commerciales... les grandes banques d'affaires...40milliards » (A. Malraux, 1933, pp.323-324), « 5millions », « cinq millions » (A. Malraux, 1933, pp.329-333). Ces mots témoignent de l'irruption d'un autre discours autre que celui du roman{ XE "roman" }, notamment le discours du commerce ou des affaires. L'inclusion du discours commercial dans la trame

romanesque favorise un dialogue entre discours romanesque et discours commercial. La conjugaison de différents rapports dialogiques présents dans le tissu romanesque permet de lire le plurilinguisme. On voit clairement que le roman, ce genre perméable et ouvert accepte en son sein toute sorte de discours sociaux et surtout ceux relevant de l'activité humaine ce qui témoigne de sa flexibilité. Les exemples cités traduisent la volonté de Malraux de créer un langage{ XE "langage" } qui serait à la fois délibéré du carcan des modèles classiques et plus proche du langage de l'oralité{ XE "oralité" }. Aussi, un langage qui conjuguerait les prestiges du discours oral{ XE "oral" } avec l'efficacité de la technique narrative classique. De plus, l'incorporation de différents discours relevant de l'activité humaine tels que le discours des affaires et commercial, permet de comprendre la question de la pluralité de langues et des styles présents dans le roman{ XE "roman" }. Ainsi, voit-on le dialogue qui s'élabore dans l'espace romanesque de cet auteur: le discours romanesque communique avec discours commercial. Le discours romanesque et le discours commercial témoignent du concert de la multiplicité, de la diversité des références présent dans l'espace romanesque.

En outre, ce recours au langage oral{ XE "oralité" } et au registre familier dans la narration{ XE "narration" } est ici un besoin de liberté{ XE "liberté" } dans le langage{ XE "langage" } où cet auteur refuse de se soumettre aux règles grammaticales et orthographiques de l'écrit. Le refus de soumission permet de voir sous un autre angle le besoin d'originalité et d'innovation littéraire de l'œuvre et, d'un autre côté une stratégie pour mettre en avant la transgression{ XE "transgression" } des codes linguistiques du roman{ XE "roman" }. Les marques du discours oral{ XE "oralité" }, du registre familier et la présence de différents discours de l'activité humaine dans ce récit sont servis dans le but de montrer le caractère familier des personnages. De ce fait, il facilite la compréhension du texte à toutes sortes de catégories de lecteurs. Ce jeu de langue{ XE "langue" } et de langage{ XE "langage" } qui privilégie la liberté{ XE "liberté" } d'écrire permet de percevoir l'aspect hybride{ XE

"hybride" } et dialogique{ XE "dialogique" } del'œuvre. Par ailleurs, à partir de cette esthétique subversive{ XE "subversive" } et transgressive{ XE "transgressive" } de la langue, André Malraux{ XE "André Malraux" } lance un appel aux lecteurs sur la nécessité de s'ouvrir à la langue de l'Autre, en d'autres termes, c'est par le contact de l'Autre{ XE "l'autre" } qu'autrui{ XE "autrui" } s'améliore, se forme et se forge. Cette infraction linguistique ou ces constructions hybrides dans *La condition humaine*, permet de comprendre, avec le contexte de mondialisation, le croisement de différentes cultures{ XE "cultures" } et peuples, des classes sociales dans le roman{ XE "roman" }. En amont et en aval, l'auteur manifeste par une écriture qui brise les barrières{ XE "barrières" } entre langues nationales et entre les langues et les dialectes, sa volonté de valoriser le brassage culturel et le métissage{ XE "métissage" }.

Conclusion

Au terme de notre analyse, il convient de retenir que l'impureté{ XE "impureté" } culturelle et littéraires au cœur de *La condition humaine* d'André Malraux permet de l'inscrire dans la dynamique des écritures migrantes dont le métissage{ XE "métissage" } et l'hybridation{ XE "hybridation" } sont des techniques{ XE "techniques" } et stratégies narratives. L'étude, dans le cadre de cette contribution a d'abord levé le voile sur les différentes formes et discours du métissage et de l'hybridation de l'inter et du transculturel. À travers l'expérience du voyage et de l'exil, la rencontre du Soi et de l'Autre aboutit à la mise en œuvre d'un métissage vécu soit par la cohabitation des cultures soit par la confrontation de celles-ci. Aussi, il faut ajouter la transculturalité perceptible par la manifestation du plurilinguisme. Cela permet d'entrevoir une autre forme des mélanges culturels observable par une multitude de langue et de langage différents, de divers discours sociaux. Par ce procédé, l'auteur affiche une nette volonté de valoriser les mélanges culturels. Il entend créer une société réunissant tous les peuples, toutes les cultures comme l'entend Edouard Glissant{ XE

"Glissant" } lorsqu'il parle de *totalité-monde*. Il s'agit d'un monde constitué de cultures diverses, composites et formé par « une rencontre d'éléments culturels venus d'horizons absolument divers [...] qui réellement s'imbriquent et se confondent pour donner quelque chose d'absolument imprévisible, d'absolument nouveau »(É. Glissant{ XE "Glissant" }, 1996, p. 15). Écrire, dans ce contexte, révèle la vision de Malraux qui est de créer une société à l'identité collective. Une société qui rassemble en elle seule, et dans des registres variés, les éléments les plus divers et les plus éloignés les uns des autres, les contrastes, les contraires et les contradictions, pour les couler dans un seul monde, dans un mouvement incessant de va-et-vient entre différents continents de notre planète devenu un village. Ainsi, ce monde, comme lieu de rencontre, de choc des cultures{ XE "cultures" }, des humanités, oblige à un changement de mentalités. Ce monde nécessite l'ouverture d'esprit, le dialogue, des échanges et des transferts culturels. Dans cette mesure, les principes caractéristiques du fonctionnement du métissage{ XE "métissage" }, de l'hybridation de l'inter et du transculturel{ XE "hybridation" } reposent sur l'hétérogénéité, la diversité, l'impureté{ XE "impureté" } et la multiplicité.

Références bibliographiques

- AMSELLE Jean-Loup{ XE "Amselle" }, 1990, *Logiques métisses Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.
- ARGAUD Evelyne{ XE "Argaud" }, 2006, « Les Appartenances multiples chez Amin Maalouf{ XE "Maalouf" } », *Français dans le monde*, janvier-février.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1970, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- COLLINGTON Tara { XE "Collington" }, 2006, *Lectures chronotopiques. Espace, temps et genres romanesque*, Montréal : XYZ.

- EDWARD W Saïd{ XE "Saïd" }, ([1993] 2000) ,*Culture et impérialisme*, traduction de P. Chemla, librairie [Paris], Arthème Fayard, Le monde diplomatique.
- GIGNOUX Anne Claire, 2005, *Initiation à l'intertextualité*, S/D-Louis Tritter et Bernard Valette, Ellipses, Paris.
- GLISSANT Édouard{ XE "Glissant" }, 1996, *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard.
- HALL Stuart, 2008, « Qui a besoin de l' "identité" ? », in : Stuart Hall, *Identités et cultures*{ XE "cultures" }, *Politiques des cultural studies*, Editions Amsterdam, Paris.
- HOMI K.Bhabha, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, traduction de F. Bouillot, Paris, Editions Payot.
- JANET M Paterson{ XE "Paterson" }, 2004, *Figures de l'Autres dans le roman*{ XE "roman" } *québécois*, Québec, Nota Bene.
- JEANNOTTE Hélène Marie{ XE "Jeannotte" }, 2010, « L'identité composée : hybridité, métissage{ XE "métissage" } et manichéisme dans La saga des Béothuks, de Bernard Assiniwi{ XE "Assiniwi" }, et Ourse bleue, de Virginia Pésémapéo Bordeleau{ XE "Bordeleau" } », *Revue internationale d'étude canadienne*.
- MALRAUX André { XE "Malraux" }, 1946, *La Condition humaine*{ XE "condition humaine" }, Gallimard.
- MALRAUX{ XE "Malraux" } André, 1989, *Œuvres complètes*, I, Gallimard, Pléiade
- MOISAN Clément { XE "Moisan" }, 2008, *Écriture migrantes et identités culturelles*, Editions Nota bene.
- SEMUJANGA Josias, 1999,*Dynamique des genres dans le roman Africain : Elément de poétiques transculturelles*, Paris, L'Harmattan.
- SHERRY Simon, (1998), « Hybridité culturelles, hybridités textuelles », dans François.